

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 18

Artikel: Végétarisme integral
Autor: Allais, Alphonse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

yankees un succès durable, mais la première surprise produisit un effet « colossal » pour employer le terme d'admiration qui revient le plus souvent sous la plume de nos confrères allemands. MARCEL-FRANCE.



Végétarisme intégral

Un correspondant anonyme mais bien intentionné m'en-voie, des bords de la Tamise, un fragment de journal en lequel j'éguste des lignes savoureuses et bien britanniques. Jugez plutôt.

La dernière réunion des végétariens anglais fut, paraît-il, empreinte d'un caractère d'intolérance plus farouche que jamais.

A la grande majorité, on répudia non seulement les personnes qui mangent de la viande ou du poisson, mais encore toutes celles qui font emploi, en vue de vêtements, ornements ou tous autres usages, de la peau, du poil, des plumes, etc., etc., d'animaux mis à mort.

« Mais le cuir ! objecta mollement un assistant. L'humanité ne saurait se passer de cuir, quand ce ne serait, voyons, que pour les chaussures. »

Alors, l'un des plus fanatiques croisés se leva, et, d'une voix forte, dit :

« Les chaussures en cuir ne valent rien, rien de rien ! J'en fabrique en *herbe* qui leur sont mille fois préférables. »

Des chaussures en herbes ! L'assemblée n'en revenait pas !

L'apôtre reprit :

« Du reste, j'en ai apporté un certain lot, et je me ferai un plaisir d'en donner à tous ceux qui voudront bien les chausser ici même. »

Quelques pauvres diables s'avancèrent et reçurent chacun une paire de bottines en herbe.

(Que le lecteur ne croie pas à une plaisanterie. On fabrique, en effet, depuis quelque temps, et surtout en Amérique, une sorte de substance composée d'herbe traitée d'une certaine façon, puis agglomérée, comprimée, laminée, etc.)

Les vagabonds se déclarèrent tout d'abord ravis de ces étranges godillots ; mais l'un d'eux, interviewé le lendemain par un de nos brumeux confrères, exprima, sur le mode amer, son désenchantement.

Récit du vagabond :

« Les bottines en herbe semblables à celles qu'on m'offrit hier sont très bonnes, très douces au pied et résistent fort bien à l'humidité.

« Je ne m'étais jamais senti si bien chaussé et me jugeais, au moins en ce qui concerne les extrémités inférieures, au sommet du confortable.

« Toute la journée, donc, je marchai sans éprouver la moindre fatigue, et quand le soir fut venu, ce fut plutôt par coutume que par lassitude que je gagnai ma chambre à coucher.

« Ma chambre à coucher, il faut vous le dire, monsieur le reporter, n'est pas une chambre à coucher au sens que les gens de la bourgeoisie aisée attachent à ce mot. C'est plutôt un square (lequel, rapport aux indiscrets policemen, vous me permettez de céler l'adresse), sorte de petit parc

où quelques moutons me servent de camarades de lit, si j'ose m'exprimer ainsi.

« La nuit fut bonne et déjà je goûtais le pur sommeil du matin, quand j'éprouvai soudain un intolérable chatouillement à la plante (c'est le cas de le dire) des pieds.

« Mes amis les moutons, tranquillement, paissaient mes bottines.

« Conclusion : Les chaussures en herbe sont tout ce qu'il y a de plus recommandable, sauf pour le cas des gentlemen qui se voient contraints à partager le dortoir des herbivores. »

.....

Tel fut le récit du *tramp*.

Ajoutons, avec infiniment d'esprit, que pareille mésaventure attend es personnes qui essaieraient de se chausser avec des bottes de cresson.

Alphonse ALLAIS.

CONSEILS D'HYGIÈNE

La méningite

La méningite reconnaît un grand nombre de causes : La plus commune est la tuberculose du poumon ou de l'intestin. Puis viennent l'hérédité, l'insolation, les coups sur la tête, les maladies de l'oreille, la grippe, toutes les fièvres.

C'est une erreur de croire que le développement inaccoutumé de l'intelligence chez un enfant le prédispose à la méningite.

Suivant qu'elle dérive d'accidents tuberculeux ou d'accidents fortuits, la méningite est dite tuberculeuse ou simple.

Les signes du début avertissent d'ailleurs facilement de la forme à laquelle on a à faire.

Tandis que la forme tuberculeuse a comme symptôme inmanquable les ganglions au cou, la forme simple en est dépourvue. Du reste les autres symptômes restent les mêmes, et la gravité n'est, hélas ! qu'à peine atténuée par l'existence de la forme simple.

Tantôt, cependant, la terrible maladie procède insidieusement, s'établissant lentement de semaine en semaine, amenant chez le petit malade de l'amaigrissement, des accès de fièvre sans cause apparente, des vomissements, des troubles de la vue, et tantôt elle s'abat comme la foudre, débutant par des maux de tête violents et des convulsions.

Dans le premier cas, il se produit des phases, dont l'étude permettrait à bien des mères de prévoir le danger et par conséquent de le conjurer dans la mesure du possible.

C'est ainsi qu'à la période de début marquée par les symptômes que nous venons d'indiquer, et qui dure de 3 jours à 3 mois, succède la période d'excitation (3 à 15 jours), durant laquelle il existe des signes impossibles à ne pas reconnaître : gémissements brefs et plaintifs, fièvre continue, constipation tenace, vomissements verdâtres, déviation des yeux (louchage ou strabisme).

Enfin arrive la période de dépression avec somnolence, puis la période paralytique précédant de peu la mort.

Dans la forme accidentelle, nous l'avons dit, l'évolution est beaucoup plus simple. Elle se borne aux convulsions et aux douleurs de tête. L'issue, heureuse ou non, se détermine fréquemment en 24 à 48 heures.

On comprend que notre rôle se borne ici bien plus à appeler l'attention des parents sur les symptômes qu'à donner des indications pour guérir. Leur devoir immédiat est en effet de recourir au médecin, seul juge de la situation par l'examen.

Les révélsifs violents seront ses auxiliaires probables ; également la glace, les bains, les sangsues. Du reste, sa science demeurera vaine s'il n'est pas aidé par ce que l'on appellera, suivant ses sentiments, la chance ou le miracle ; car, en fait, la médecine demeure peut-être au-dessous de l'empirisme pour la guérison de la méningite.

Docteur J...